

VERSION RÉVISÉE

CC - 76M
C. G. - PATRIMOINE
RELIGIEUX

Réponse à la Commission de la culture concernant le Patrimoine religieux du Québec de l'Église Presbytérienne, Consistoire de Montréal

(2^{ème} version)

Le titre "Église presbytérienne" est le nom pris par la Réforme en Écosse; cependant, la tradition réformée n'a pas son origine en Écosse, mais dans la Suisse du XVI^{ème} siècle. De plus, la Réforme (ou Calvinisme) n'est pas arrivée au Québec avec les Écossais venus au temps de la conquête, mais plutôt, avec les marchands et marins huguenots - originaires des villes côtières de France (Rouen, Dieppe, La Rochelle, Bordeaux) - qui s'étaient engagés dans le commerce de la fourrure établi par Henri IV en 1598. La Réforme est donc une tradition religieuse reliée à l'histoire du Québec dès le début, bien que entre 1627 et 1759, elle a été supprimée pour maintenir l'uniformité religieuse.

Ainsi la tradition réformée n'a établi des bases solides qu'à la fin du XVIII^{ème} siècle. Les premières assemblées de fidèles ont été fondées après la conquête, et étaient formées de soldats écossais, et aussi de membres de la classe marchande grandissante. Suite à la rébellion de 1837, de grands efforts ont été déployés pour établir des assemblées autonomes de langue française. En 1925, il y avait près de 100 assemblées au Québec, de Fort Coulonge, sur l'Outaouais, jusqu'à la frontière américaine, et de Mégantic jusqu'à Gaspé. À part les écossais et irlandais, elles comprenaient près de 1100 fidèles francophones, 1000 élèves d'écoles du dimanche et 600 écoliers. Tenant compte des ressources allouées à ces efforts, cette mission œuvrant dans une société dominée par l'église catholique n'a pas trop réussi.

En 1925, les deux tiers des Presbytériens rejoignaient les Méthodistes et les Congrégationalistes pour former l'Église Unie du Canada. Ceci amenait, bien sûr, à une perte considérable de membres et d'églises. Les assemblées restantes, formées de membres dits "Presbytériens affligés" devaient trouver de nouveaux lieux de culte. Ainsi, un grand nombre de nos édifices datent de ces temps. Cependant, plusieurs assemblées qui avaient voté à la majorité de demeurer presbytériennes ont maintenu leurs édifices historiques, par exemple, les églises St Andrew's à Québec (1810; photo 1), St Andrew's d'Argenteuil (1819), St Rémi (1821), Beauharnois (1851), Georgetown (1851), Riverfield (1869), St Téléphore (1872; photo 2), Grande Fresnière (1854), Rockburn (1856), Melbourne (1850) et Cote des Neiges (1863).

L'Église Presbytérienne, comme les autres églises, a été affectée par l'exode des anglophones du Québec en 1976, et par la laïcisation de la société nord américaine du XX^{ème} siècle. À présent, il existe 45 assemblées presbytériennes au Québec d'importance de plus en plus restreinte, ce qui fait qu'une proportion de plus en plus importante de leurs ressources limitées est consacrée au maintien des édifices.

La tradition Réformée ne partage pas la théologie de l'espace sacré qui caractérise les traditions Catholiques et Anglicanes. Elle se rapproche plus de la tradition Judaïque, qui ne s'oppose pas à changer de lieu et d'édifice, si - pour des raisons économiques ou géographiques - le lieu actuel ne répond plus aux besoins de l'assemblée¹. Ceci explique pourquoi il existe peu d'églises presbytériennes au centre-ville de Montréal, comparé aux églises anglicanes. Ainsi, vers la fin du XIX^e siècle, les Presbytériens célébraient le culte dans les églises St. Gabriel's, St. Andrew's, (photo 3 pendant la démolition en 1927), St. Paul's, Knox, Erskine, Stanley, Crescent, et

¹ R. Trigger: God's Moveable Mansions, thèse de doctorat, McGill, 2005

American. Ces églises étaient situées des deux côtés du boulevard René-Lévesque entre St-Denis et Crescent. Aucune de ces églises n'existe aujourd'hui. Il faudrait noter cependant, que, quel que soit le passé, et quel que soit les pratiques pragmatiques des générations antérieures, les presbytériens d'aujourd'hui sont très attachés à leurs édifices.

Tout en nous remettant aux connaissances des architectes, nous pensons qu'avec quelques exceptions près (les églises St Andrew's and St Paul à Montréal, (Photo 4) et St Andrew's à Québec), la valeur de la plupart des églises presbytériennes réside plus dans leur patrimoine historique, que dans leur esthétique architecturale. Mais, même dans le cas de St Andrew's à Québec, la pétition au Roi George III demandant des terrains, exprime l'ambition "*to build a decent plain church for their public worship.*" Plusieurs églises ressemblent à des églises rurales d'Écosse transposées dans le paysage du Québec. Tout comme les temples huguenots de France, elles reflètent le caractère austère de la tradition réformée, plus tournée vers l'ouïe que la vue. Pour la plupart, elles ont été construites par les fidèles de l'assemblée, sans trop de prétentions. Leur architecture est sombre, sans recherches ornementales: on pourrait même dire utilitaire.

Par exemple, à l'intérieur de l'église Beechridge, près de St Rémi, l'unique point d'intérêt est la chaire, symbole visuel de l'importance de la parole de Dieu. (Photo 5; on peut aussi voir le système primitif de chauffage au bois, fonctionnel jusqu'à présent!).

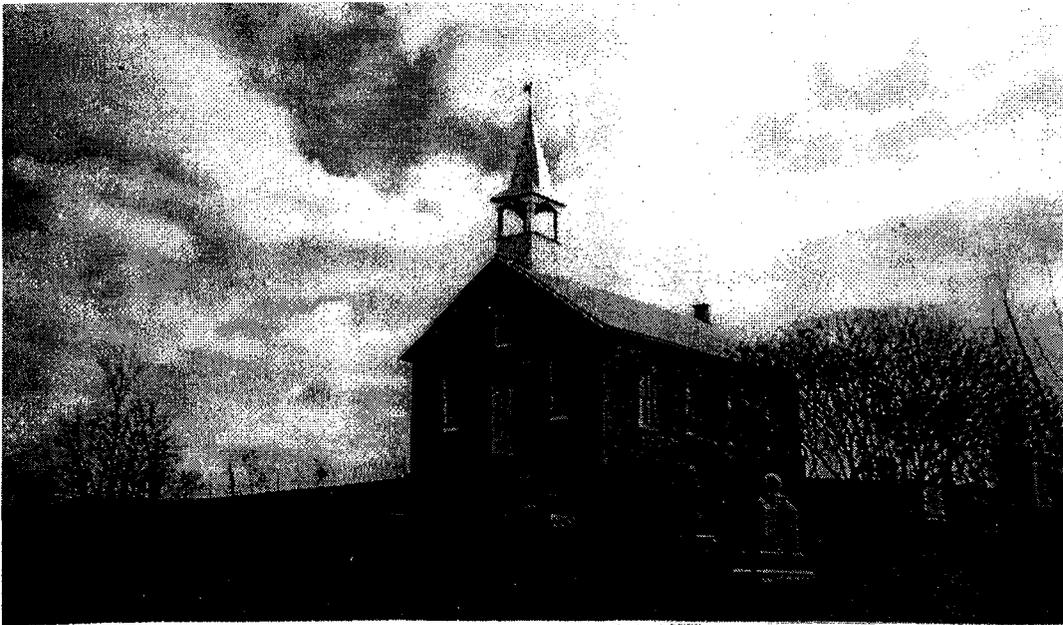
À l'église St Andrew's de St Lambert, (1927 : photo 6), la préférence pour un style architectural sobre est bien évidente. Son grand orgue a été fabriqué à même des tuyaux recyclés, provenant des orgues des salles de cinémas de Montréal, alors que l'ère des films muets des premières années du siècle prenaient fin.

Même dans leur simplicité, ces églises témoignent d'une autre tradition religieuse, une contenance, différente de la tradition prépondérante du Québec.

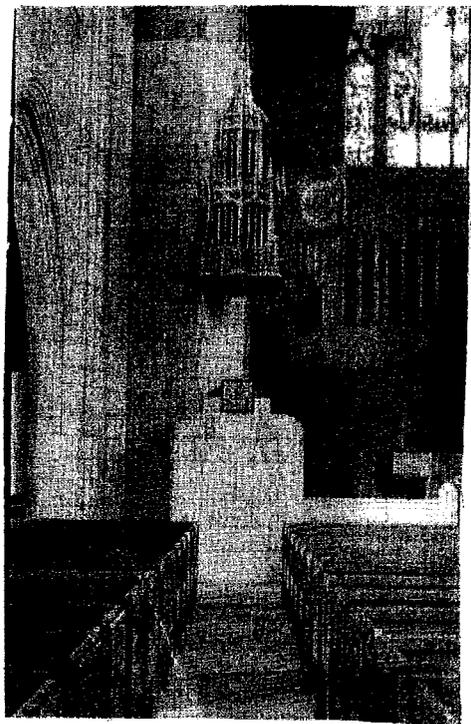
Malgré la loyauté des fidèles, et leurs efforts visant à préserver leurs édifices, afin de maintenir les liens avec leur passé, il n'a pas été possible de les maintenir tous. Certaines églises ont été vendues à d'autres confessions (Baie d'Urfé, Lachine, Verdun). D'autres ont été converties en condos (First Presbyterian à Montréal) ou en résidences privées. L'église de Richmond est devenue le Centre d'Interprétation de l'Ardoise. L'église de St Eustache et la chapelle St Cuthbert à Berthierville sont toutes deux devenues des centres culturels et galeries d'art. Les églises de Danville, Asbestos et Mégantic sont actuellement des restaurants. L'Église St. Paul's qui était située sur le site de la Gare Centrale sur le boulevard René-Lévesque, avait été démantelée (photos 7 & 8) et reconstruite là où se trouve le Campus du Collège Vanier à St-Laurent, où elle sert de musée.

La solution idéale pour trouver une nouvelle vocation à ces édifices serait de les vendre ou de les céder à de nouvelles congrégations presbytériennes. Au Consistoire de Montréal, certaines églises ont été transférées à des assemblées francophones, ou à des assemblées formées d'immigrants originaires de Chine, de Corée, de Taiwan, de Ghana et de Hongrie.

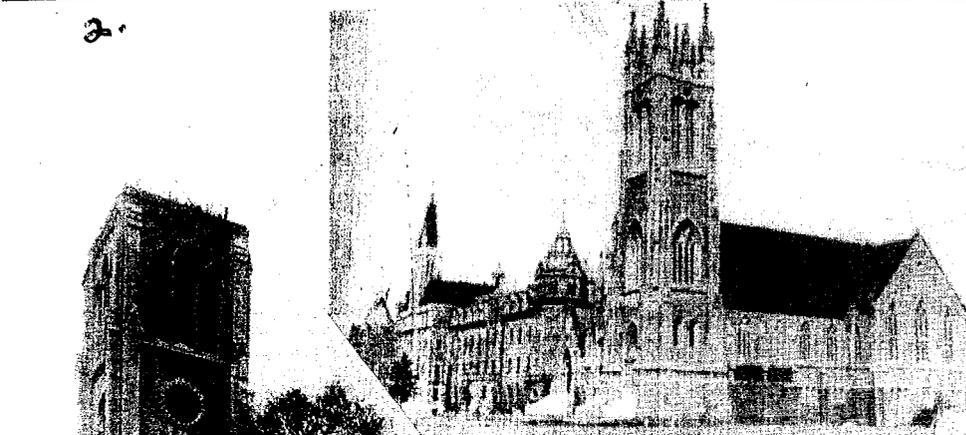
La relation entre esprit et matière est complexe. Parfois, la restauration d'une ancienne bâtisse peut être le catalyseur d'un renouveau pour une congrégation. À St. Andrew's d'Argenteuil, tout l'argent investi dans la restauration de l'édifice semble avoir stimulé une fierté communautaire. Depuis lors, les étudiants en théologie prêchent régulièrement dans cette église, et une fidèle a



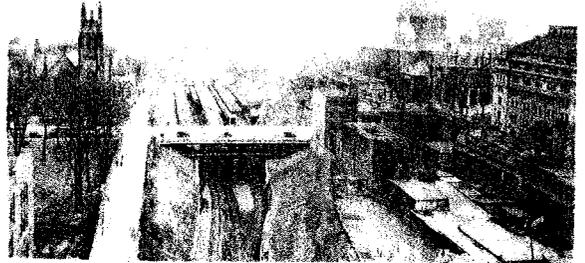
2.



4



8



7



3.



5

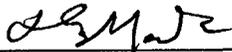


même organisé un camp de jour qui fonctionne depuis quelques années. Un exemple semblable de renouveau a lieu à l'église Mille Îles. Par contre, le dynamisme spirituel de l'église Chambit, formée d'immigrants de Corée, à Notre Dame de Grâce, s'est exprimé par un investissement de 300 000 \$ pour rénover son édifice. (Cet édifice a été construit en 1949, et ne peut bénéficier des subventions). Ces églises servent de points convergence pour les communautés immigrantes.

Une autre possibilité de recyclage: dans la vallée du Chateauguay où deux églises sont très proches l'une de l'autre, il serait possible de maintenir une des deux, et de transformer l'autre en musée. Du point de vue pastoral, la consolidation en un seul endroit serait logique: les fidèles ne vont plus à l'église à cheval; ils peuvent aisément conduire 15 à 20 minutes s'ils sont intéressés au culte; mais ces fidèles sont fortement attachés aux édifices construits par leurs ancêtres.

Un second volet du patrimoine religieux presbytérien consiste à préserver les archives religieuses. Les églises presbytériennes sont très attachées à leurs documents écrits. Cependant, lorsqu'une église ferme ses portes, ses documents risquent de se perdre. L'Église Presbytérienne du Canada a fait des efforts visant à microfilmer les documents et à les rassembler dans ses archives. Au niveau local, les églises ont utilisé plusieurs méthodes de préservation, surtout qu'elles ne sont pas disposées à expédier tous leurs documents historiques aux archives centrales de l'Église Presbytérienne du Canada à Toronto. On est d'accord à insister que ces documents demeurent au Québec, et que leurs contribution à l'histoire de la province ne soit pas effacée. Ainsi, les documents historiques de l'église St Andrew's de Québec ont été déposés aux Archives Nationales de Québec. Celles des églises des Cantons de l'Est ont été ajoutées à la collection de l'université Bishop's. Au Consistoire de Montréal, l'église St Andrew's and St Paul et le Presbyterian College maintiennent des collections archivistiques. Ici, nous reconnaissons la contribution financière apportée par les Archives Nationales pour cataloguer ces documents. À long terme, comme l'a fait l'Église Unie, on pourrait transférer tous les documents des églises presbytériennes aux Archives Nationales de Montréal.

En conclusion, nous apprécions beaucoup l'aide dont nous avons bénéficié par le passé et espérons que vos délibérations sur le patrimoine religieux du Québec seront fructueuses.


Rev. Dr. Barry Mack
Comité de l'histoire
Consistoire de Montréal
Église Presbytérienne

29/09/05



6



4.